

Stefan Augustin Doinas

Poèmes

traduit par Pierre Oster et Dumitru Tsepeneag

Né en 1922 en Transylvanie, Stefan Augustin Doinas passe en Roumanie pour un poète à la fois néo-classique et hermétisant. Citons parmi les nombreux volumes publiés : *Le sanglier aux broches d'argent*, *La faim du un*, *La volupté des limites*, *Le Paon bleu*, *Conjuratio poetica*, *La Plume d'oie*. Grand traducteur, il a mis en vers roumains beaucoup de poètes français, et surtout Valéry. Récemment, il a pris position en faveur de Mircea Dinescu, poète contestataire qui subit les vexations du régime.

HIÉROGLYPHE SPATIAL

C'était une malle posée au pied du mur,
un coffre en bois poli. Jamais on ne l'avait
ouvert : dedans, il n'y avait rien.

Sur la table, une fleur lentement se mourait
oubliée : ses pétales — de l'or, de la jaunisse,
son parfum — la fierté du pré, fanée.

Les enfants jouaient dans la maison,
ils couraient, tombaient, se cognaient sur la malle ;
flottaient dans la lumière perdue de l'horizon.

Et l'espace restait lisse, impalpable.
Partagé à moitié en idole et en dieu à moitié :
exposé à l'échange, dérobé à la jubilation.

UNE BALANCE D'ÉCUME

Sur la balance des pruniers, le soir,
intacte tu étais, semblable à un cœur dans la rosée.

Il approchait, il s'acharnait, le taureau : front
délirant entre des cornes noires,
comme un bourdon enfermé dans le tambour de la noce ;
et il tournoyait, il donnait des coups de cornes dans la buée,
il tremblait dans son obscure exultation couverte de poils,
exultation du feu gourmand de l'herbe,
il nous assourdissait sous le galop frénétique des astres !

J'ai rêvé. Peut-être tout un siècle. J'ai vu près du moulin
des libellules qui se désaltéraient dans les étangs ;
j'ai entendu sonner, ce n'était nulle part et partout,
de fragiles dés taillés dans de l'os ; soudain
l'équilibre se défit ; telle une tempête de neige à travers les branches,
ton cœur m'emporta ; on eût dit un souffle lumineux dans les airs.

LE DISCOURS DU PASSEUR

A ce rivage je t'arrache

Immobile, le fleuve
(je l'ai nommé, il existe donc maintenant !)
nous restitue à une espèce d'oiseaux de verre,
nous rend à la morose, première virginité.
O ! ce sera une promenade bizarre.
Tu vas naître toi-même, totem d'une
bande de prophètes en perruque.
« Jamais », « rien » et « vain »
seront tes fruits ; et le repos sera
l'angoisse phosphorescente des choses.
Tu vas régner. Comme le tison dans l'eau,
tu seras le signe du mauvais œil, ficelle
bourdonnant sous des surplis abstraits.

Allons, partons. Ces surplis, comme des
nimbes t'attendent : pour te nier.
Une voyelle, sur la bouche, réduite en cendres,
c'est tout ce que je demande comme salaire.

Voilà : de l'autre côté, le rivage commence
— dans une langue étrangère — à être.

LES PSAUMES DE LA TÉLÉVISION

Psaume 1

où l'on voit

comme dans un très profond lac de plaine
parmi les lentilles d'eau aux plaquettes d'or verdâtre
l'extrémité des essieux graciles
19 jewels guaranteed autour desquelles
une errance liturgique frénésie minimale
des planètes à l'échelle réduite et à la vitesse
de l'époque sectionnent le flux continu
et les parasites inévitables à l'instar
d'un bombardement destiné à un autre cosmos
et en haut au coin à droite dans un
médaillon la petite clé invisible
petite clé à l'abri des savants
le menu objet en principe sans empreintes

et ma voix bien timbrée qui dit

penchez-vous sur ce mécanisme merveilleux
comme vous et rengorgez-vous maintenant
toute heure est votre heure exacte mais
aucune
le midi de l'Être

« instruisez-vous, juges de la terre »

Psaume 2

où apparaissent

des mains lumineuses comme de petits, d'agiles
animaux indépendants du maître corps
animaux libérés de la tutelle
du cœur qui servait seulement le cerveau
des mains qui égrènent le fil des bobines
établissent des contacts des connexions et branchent
des appareils sur des sources électriques et les sources
sur des soleils hypothétiques des mains qui se prolongent
avec des doigts délicats mais virils
dont l'ongle fin guette le moment
d'appuyer sur des claviers sur des boutons
des mains qui naissent et détruisent en délire
en agitant sur le monde le signe adieu

et ma voix consolatrice qui dit

soyez calmes écoutez un autre tic-tac
dans un gîte d'herbe tendre repose
la bombe toujours amorcée apocalyptique
et secrète
est la patience de l'Être

« l'obscurité lui servait de couverture »

Psaume 3

où s'envole

une fusée grand-père-père-fils trois fois se
défait de soi en se détachant lentement
de la terre comme un message d'inquiète
joie balle de votre amour
comme une frivole nouvelle envoyée du néant
du plein d'ici-bas comme un spasme lumineux
de la matière dans son diaphragme tourmenté
qui oscille entre vomissement et rire entre multiples
segments de noir bien collés sur du noir

quel lent développement à la lumière de Sirius
de votre histoire ! quelle mince pellicule !
que les yeux prudents lisent en négatif
et se demandent clignotant — pour aller où ?

et ma voix comme un commandement criant

retournez toutes les rampes vers l'intérieur !
mourez pour renaître dans les forêts de l'âme
avec des houlettes pour séparer les mers nous voici
tous
en chemin vers l'Être

« une nuit en renseigne une autre sur Lui »

Psaume 4

où à peine

maintenant en voyant la terre comme un fruit dérisoire
et son orbite comme une branche du soleil
et les soleils comme des puces sur l'iris bleu
de la nébuleuse et les nébuleuses en tourbillon
plasmas blanchâtres dans un vertige sans corps
et l'absence criblée par des trous comme
une respiration — mais de qui ? à peine maintenant
nous comprenons quelles menues explosions
nous font trembler quelle émission subliminaire
agresse sans que nous le sachions notre vue
quelle mesquine colère géométrique est
l'univers entier mais comme c'est difficile de tourner
le regard de ses poulies rouillées en forme de poire

et ma voix paternelle qui murmure

de terribles mesures opèrent dans la balance
et nos mains posées sur les deux plateaux
plomb et mort d'homme vérité et tremblement
légère
est seulement l'Être

« le plus fait le moins de celui qui est pur »

Psaume 5

où de bonne heure

pour qu'il n'y ait pas de doute sur le temps
qui revient toujours mais souvent à l'impromptu
on peut voir sous son apparente paresse
crispations concentrations moments de colère
une seconde comme délai de floraison pour le tilleul
une minute de neuf mois comme ouvrage de l'utérus
méduse macrocéphale spasmodiquement irriguée
menaces prononcées dans la langue des comètes
traduites dans le dialecte terrien comme par exemple
l'imminente extinction du soleil — tache
qui baisse graduellement lampe à l'huile sans huile
ombre silencieuse encore incroyable qui
pourtant s'approche frappe à la porte

et ma voix en l'anticipant qui dit

toutes les choses sont plus pressées qu'elles ne semblent
dans leur sans-limites c'est la lanterne qui est à l'œuvre
et celui qui est capable de sortir de soi-même
perçoit
tout autour le siège

« avec toi je me rue sur les armées »

Psaume 6

où alors

lorsque l'on tourne le bouton ils perdent leur voix réelle
et les locomotives entrent et sortent en diagonale
de la chambre comme des coléoptères du sommeil
et on voit le palais dans la bouche ouverte de la diva
des airs tombe un gland et un parachute
de nimbus s'élève mais on n'entend rien
car en vérité tout est inaudible
le cri du monde le geignement de l'existence
sont purement visuels plaisir de l'air

et la musique des sphères une fontaine de nombres
et d'équivalents à une partie différente d'eux-mêmes
chantent les foules infinies — cortège nuptial
dont on vous présente seulement des séquences

et ma voix anneau de la bouche qui dépérit

s'est-elle tue la rumeur de l'Être pour pouvoir
la supporter en se cachant derrière des bouchons de cire
mais vous-même vous n'êtes que
des voyelles pourchassées
pendant le terrible hurlement

« comme vase de potier tu les fracasseras »

Psaume 7

où comme dans les livres

feuilletés au hasard et lus en coup de vent
les mésaventures de tous se mélangent dans ces pages
le passeport des martiens est expiré l'espace
a cessé d'être complice du temps
et des pharaons tiennent leurs règnes bien haut et leur nom
et des empereurs se lèvent d'un sobriquet
et des continents se séparent avec des profils inversés
et des dinosaures passent voici les mammouths et les ours
des idoles s'enterrent avec du sang et des iguanes avec des fleurs
une pomme qui tombe divulgue les lois des soleils
multiplié le syrinx tonne dans les cathédrales
les criquets ont péri arrivent des essaims d'objectives
les nautoniers crient terre! les armées thalassa! thalassa!

et ma voix comme une vestale qui annonce

le feu est allumé dans l'âtre et l'eau est bénite
vous pouvez consulter les entrailles du baromètre
vous serez toujours tribu qui ne voit pas
mais qui crie
l'Être! l'Être!

« car ma part d'héritage est le Seigneur »